De nouvelles investigations faites avec soin amèneront probablement encore d'autres découvertes. Chose remarquable, c'est qu'un bon nombre de ces espèces ne se retrouvent pas dans tous les environs et que plusieurs n'existent qu'à huit ou dix lieues de là.

Cette côte schisteuse isolée forme une de ces sortes d'oasis qu'on rencontre çà et là en divers pays, où, sur un espace très-borné, croissent pêle-mêle de nombreuses espèces rares.

Petites annotations à la flore de la Belgique; par François Crepin.

PREMIER FRAGMENT.

Notre société ayant pour but principal l'étude de la végétation indigène, je suis heureux, à titre d'un de ses membres, d'apporter aujourd'hui quelques matériaux pour la flore du pays.

Des espèces décrites ci-après, trois sont tout à fait nouvelles : les *Polygala calcarea, Veronica opaca* et *Spartina stricta.* Ces acquisitions sont dues aux recherches de M. Kickx, notre président honoraire, et de M. l'abbé Vandenborn, un de nos confrères.

1. **Polygala calcarea** F. Schultz; Gren. et Godr. *Fl. Fr.*, I, 196; Babingt. *Man.*, éd. 4, 40; Godr. *Fl. Lorr.*, éd. 2, I, 101; *P. amara* Tinant (*pro parte*) *Fl. Lux.*, 356 (non Jaq.); Coss. et Germ. *Atlas*, t. VII, f. 4-6.

Tiges peu élevées, ascendantes, *dénudées à la base.* Feuilles inférieures obovales, *réunies en rosettes*, donnant naissance à 2-6 rameaux florifères courts, les supérieures oblongues ou linéaires *plus courtes.* Grappes assez lâches, à fleurs bleues peu nombreuses et assez grandes. Bractée moyenne égalant ou un peu plus longue que le pédicelle, les latérales plus courtes

que celui-ci. Ailes longues, obovées, aussi larges que la capsule, ***à nervure moyenne se ramifiant ordinairement dès sa moitié supérieure*** et s'anastomosant avec les nervures latérales. Capsule large, obovée. Arille *à lobes latéraux égalant environ la moitié de la graine. Viv.* Mai-juillet.

Hab. — Bords des chemins. — Renaix, route d'Amougies (Flandre orientale. — Kickx).

Cette espèce se distingue du ***P. vulgaris***, auquel plusieurs auteurs la réunissent, mais probablement à tort : 1° par ses feuilles inférieures réunies en rosettes et plus longues que les supérieures et non feuilles inférieures éparses, rarement réunies en rosettes, plus courtes que les supérieures; 2° par ses ailes à nervure médiane ramifiée ordinairement dès le milieu, à 2-3 paires de veines (sans compter celles existant à son extrémité), et non nervure médiane ne fournissant ordinairement que deux veines réunies en arcades aux nervures latérales; 3° enfin, par les lobes latéraux de l'arille atteignant les $^2/_5$ ou la moitié de la graine et non arille très-courte égalant à peine le quart de la graine.

Obs. — Comme on l'a fait jusqu'à ce jour, je pense qu'on peut attacher de l'importance à la nervation des ailes, mais elle doit être étudiée de nouveau; car elle est en général inexactement figurée et décrite pour plusieurs espèces. Il peut arriver que la nervure moyenne du ***P. vulgaris*** soit ramifiée dès la moitié inférieure, ce qui est fréquent et peut être normal chez le ***P. depressa.*** La proportion de l'arille doit aussi fixer sérieusement l'attention des phytographes. Contrairement à ce que disent MM. Cosson et Germain, les lobes latéraux de celle du ***P. depressa*** dépassent le tiers de la longueur de la graine.

2. **Pyrola rotundifolia** L.

Var. ARENARIA Koch (var. *β* ***brateata*** Hook. ***Brit. Fl.***, éd. 7, 278; ***P. maritima*** Kenyon in ***Phytologist***, II, 727; Puel et Maille ***Herb. Fl. loc.***, n° 157). Tige plus courte; feuilles plus petites, ordinairement un peu atténuées au sommet et subaiguës; sépales plus larges, obtus ou mucronés.

Hab. — Sables maritimes. — Ostende (Flandre occidentale — Coemans).

Obs. — Les caractères tirés des feuilles et des sépales ne sont pas toujours concomitants. Pour de plus amples détails sur cette forme, on peut consulter : ***Note sur une variété du*** PYROLA ROTUNDIFOLIA, par M. le baron de Melicocq dans les Bulletins de la Société botanique de France, I, p. 162 et une note qu'a publiée M. Planchon dans les ***Annales des sciences naturelles***; t. XVIII, p. 379.

3 **Fragaria vesca** L.

S. var. Obscura. — Foliole moyenne assez longuement pétiolulée (4-7 mill.), les latérales parfois courtement pétiolulées.

Hab. — Lieux incultes. — Lac de Léau (Brabant. — Vandenborn).

Cette forme presque analogue au *F. Hagenbachiana*, vient en quelque sorte annihiler la création de Lang. Du reste, certains auteurs avaient déjà réuni au *F. collina* le *F. Hagenbachiana*, qui ne s'en distingue que par ses folioles pétiolulées et non sessiles. Comme le dit fort bien M. Schultz, des variations intermédiaires relient entre eux ces deux prétendus types spécifiques.

4. **Veronica opaca** Fries *Novitiae*, ed. altera, 3!; Koch *Syn.*, éd. 2, 610; Kit. *Tasch.*, éd 3, 383; Wirtg. *Fl. von preuss. Rheinprov.*, 334!; Döll *Fl. Bad.*, 734.

Tiges couchées, rampantes à la base, robustes, velues, à poils de deux sortes, les uns longs, les autres courts et plus nombreux. Feuilles d'un vert gai, ovales, un peu en cœur à la base, ***environ aussi larges que longues***, pubescentes sur les deux faces. Pédicelles courts, recourbés. Calice à ***sépales régulièrement elliptiques***, obtus, ***ne se recouvrant pas inférieurement par leurs bords***, chargés de longs poils blanchâtres surtout à la base. Corolle plus courte que le calice, d'un ***bleu très-vif***, à stries plus foncées, à tube muni d'un anneau de poils ***très-fourni. Étamines insérées sensiblement au-dessus de la base du tube.*** Capsule un tiers plus large que longue, à loges très-gonflées, arrondies et légèrement carénées sur le dos, assez profondément échancrée, ***à sinus très-étroit jamais dépassé par le style, très-pubescente, à poils courts nombreux entremêlés de poils longs et glanduleux.*** Grains 6-8 dans chaque loge. *Ann.* Mai-juillet.

Hab. — Lieux cultivés (terrain argilo-sablonneux). — Saint-Trond, Cortessem (prov. de Limbourg. — Vandenborn).

Se rapproche du *V. didyma* Ten. (*V. polita* Fries) par sa corolle uniformément bleue, ses feuilles environ aussi larges que longues, mais s'en distingue par ses étamines insérées plus haut, par son anneau de poils plus fourni, par son style ne dépassant jamais l'échancrure, par la forme de ses sépales, enfin par sa pubescence plus abondante et sa taille plus robuste; il se rapproche du *V. agrestis* par la forme de son calice et de sa capsule, mais il s'en éloigne par sa corolle, l'insertion différente de ses étamines, son style ne dépassant jamais le sinus, et non ***style assez souvent plus long que l'échancrure***, sa capsule à poils non ***tous glanduleux***, ses feuilles non ***sensiblement plus longues que larges.***

Obs. — Ces trois espèces présentent chacune un ensemble de caractères qui paraît suffisant pour les maintenir au rang d'espèces auquel on

les a élevées. Quant aux sépales du *V. opaca*, tous les auteurs paraissent avoir servilement copié Fries, qui dit : *lacinis calycinis spathulatis*, expression ne caractérisant pas exactement la forme de ces organes, qui sont régulièrement elliptiques à partie la plus large située vers le milieu de leur hauteur et non vers le tiers inférieur. Il est bien vrai qu'ils sont parfois, dans la plante de Belgique et d'Allemagne, un peu élargis vers le sommet. M. Wirtgen, dans son *Flora der preussischen Rheinprovinz*, a figuré assez fidèlement la forme des sépales pour les trois espèces (tabl. I). Quant au nombre des graines, Fries dit qu'il est sujet à varier dans l'un et l'autre type. Par la compression, les capsules à demi mûres s'élargissent un peu de façon à devenir une demi-fois aussi larges que longues et les lobes deviennent plus écartés.

On prend assez fréquemment le *V. didyma* pour la forme en question. Ainsi M. Wirtgen, qui connait cependant bien cette dernière, a publié sous le n° 93*bis* de son *Herbarium* (du moins dans l'exemplaire que je possède) le *V. didyma* sous le nom de *V. opaca;* dans mon herbier, j'ai le premier de diverses localités d'Allemagne sous le nom de *V. opaca;* enfin je l'ai également reçu de Hollande (Leyde) sous ce même nom.

Le *V. opaca* paraît préférer les pays du Nord. Suivant Van den Bosch, il se trouve en Hollande; il existe dans la vallée du Rhin, rive gauche, jusqu'au grand-duché de Bade, mais il n'a point encore, que je sache, été constaté en France ni en Angleterre. Lejeune, au 3me volume du *Compendium*, p 339, l'indique : *in cultis oleraceisque in Belgio*, mais c'est là, je pense, une indication suspecte, car, malgré des recherches assidues, je ne suis jamais parvenu à le découvrir et M. Du Mortier m'écrit qu'il n'a pas été plus heureux. En outre Lejeune rapporte à son *V. opaca* le *V. obscura* Dmrtr., qui n'est nullement l'espèce de Fries, d'après ce que me dit M. Du Mortier lui-même.

5. **Scirpus Rothii** Hoppe; Gren. et Godr. *Fl. Fr.*, III, 375; Lej. *Comp. Fl. Belg.*, I, 43; Lloyd *Fl. Ouest*, 481 ; *S. tenuifolius* DC. ; *S. pungens* Vahl.; Anders. *Cyp*, p. 7, t. I, f. 16; Rchb. *Ic.*, 717, 718; Mich. *Agrost.*, n° 262.

Tige triquètre dès la base, à angles aigus, *à faces toutes excavées.* Gaînes terminées par un limbe foliacé assez long, triquètre, canaliculé. Inflorescence *simple*, de 2-6 épillets sessiles, *surmontée par une bractée de 4 à 8 fois plus longue. Écailles à lobes aigus.* Étamines *à mucron assez long denticulé.* Stigmates 2. *Viv.* Juin-juillet.

Hab. — Bords vaseux des rivières. — Bords de l'Escaut dans sa partie inférieure (Flandre orientale et province d'Anvers. — Du Mortier).

6. **Scirpus Pollichii** Godr. et Gren. *Fl. Fr.*, III, 374; Döll *Fl Bad.*,

300; *S. triqueter* mult. auct. (non L.); Anders. *Cyp*, p. 7, t. 1, f. 15; Rchb. *Ic.* 719, 720, 721; Mich. *Agrost.*, nº 261.

Tige triquètre dès la base, à angles aigus, *à faces toutes faiblement canaliculées.* Gaînes supérieures terminées par un limbe foliacé assez long (6-15 cent.) triquètre, canaliculé. Inflorescence simple *ou composée*, de 1-7 épillets tous sessiles ou 2-3 pédonculés, *surmontée par une bractée 1 à 3 fois plus longue. Écailles à lobes obtus.* Étamines *à mucron court et glabre.* Stigmates 2. *Viv.* Juin-juillet.

Hab. — Bords vaseux des grandes rivières, marais. — Bords de l'Escaut de Gand à Anvers, Nieuport, bords du Rupel et de la Dyle de Malines à l'Escaut.

Obs. — Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *S. Rothii* dont il se distingue: 1º par sa tige à faces moins canaliculées, ou à deux faces planes et la troisième canaliculée, ainsi que le décrivent plusieurs auteurs; 2º par ses gaînes à limbe moins long, quoiqu'il atteigne assez souvent la même dimension que celui de l'autre espèce; 3º par sa bractée terminale beaucoup moins longue et moins foliacée; 4º par ses écailles à lobes obtus et non aigus; 5º et enfin par ses anthères à mucron non denticulé.

Quant à la taille, elle varie beaucoup ainsi que l'inflorescence, ce qui a donné lieu à la création de plusieurs variétés qui peuvent se présenter sur le *même pied.*

Ainsi que l'ont démontré MM. Godron et Grenier, le *S. triqueter* de Linné n'est point notre espèce ni celle du nord de la France et de l'Allemagne, mais bien une plante de la région méditerranéenne (*S. littoralis* Schrad.) comme l'avait déjà prévu auparavant M. Döll.

7. **Scirpus carinatus** Sm. (février 1809); Anders. *Cyp.*, p. 7, t. 1, f. 14; Babingt. *Man.*, éd. 4, 360; *S. Duvallii* Hoppe (1814); Gren. et Godr. *Fl. Fr.*, III, 373; Döll *Fl. Bad.*, 302; Lej. *Comp. Fl. Belg.*, I, 42; Lloyd *Fl. Ouest*, 480; Des Moulins *Note* in *Actes de la Soc. Lin. de Bordeaux* (tiré à part); Schultz, *Herb. norm.*, nº 368.

Plante d'un *vert sombre.* Tige *flexible*, très-compressible, *cylindrique ou comprimée dès la base, obscurément triquètre à sa partie supérieure, à angles très-obtus, deux faces convexes et la troisième plane.* Gaînes supérieures terminées par un limbe foliacé assez court (6-15 cent.) arrondi sur le dos, canaliculé. Inflorescence composée, à épillets nombreux, surmontée par une bractée plus courte, l'égalant ou une fois plus longue. Écailles à lobes obtus. Anthères brièvement mucronées, à mucron denticulé. *Stigmates 2. Viv.* Juin-juillet.

Hab. — Bords vaseux des rivières, marais. — Çà et là sur les bords de l'Escaut entre Gand et Termonde; grands marais de Berlaere (Flandre

orientale). — Se retrouvera probablement ailleurs en compagnie du *S. Pollichii*, qui est beaucoup plus abondant.

Obs. — Cette forme est voisine du *S. lacustris* avec lequel il est parfois aisé de la confondre, car sa tige devient, dans certains cas, presque cylindrique même au sommet. Toutefois elle se distingue encore par ses stigmates au nombre de 2 et non 3.

J'avais cru pouvoir établir de bons caractères spécifiques, pour ces deux *Scripus*, sur la structure anatomique de leur tige, mais il n'y a rien de constant dans les différences que celle-ci présente. D'ordinaire, les cavités intercellulaires du *S. carinatus* sont plus grandes et moins nombreuses, ses cellules sont comparativement plus courtes (celles du *S. Pollichii* sont toutes différentes). Il en est de même de la facilité plus ou moins grande de comprimer les tiges. Chez le *S. carinatus*, la tige se comprime toujours sans peine, tandis que souvent celle du *S. lacustris* offre de la résistance (tige à cavités intercellulaires petites et nombreuses); cependant ce dernier offre des tiges à cavités intercellulaires plus larges même que celles du *S. carinatus*, et elles sont en outre plus facilement compressibles.

Malgré les nombreuses observations dont ces deux espèces ont été l'objet, je pense que leur étude doit être continuée, afin que leurs caractères distinctifs soient mieux connus et plus clairement exposés.

Les *S. Rothii* et *S. carinatus* n'avaient point été compris dans le *Manuel de la Flore de Belgique*, parce que je manquais alors de renseignements positifs sur leur compte et que je n'avais point vu d'échantillons authentiques.

Spartina Schreb.

Épillets comprimés par le côté, à une fleur hermaphrodite rarement accompagnée du rudiment pédicelliforme d'une seconde fleur. Glumes très-inégales, carénées, mutiques, aiguës ou aristées, la supérieure égalant ou dépassant la fleur. Glumelle inférieure comprimée, carénée, entière ou échancrée au sommet, plus courte que la supérieure; celle-ci munie sur le dos de deux nervures très-rapprochées, mais non bicarénée. Glumellules 2, très-courtes, échancrées ou bifides. Styles longuement soudés à leur base. Stigmates plumeux s'étalant au sommet de la fleur.

Ce genre appartient à la tribu des *Spartineae* de Godron et Grenier ou à celle des *Chlorideae* de Kunth.

8. **S. stricta** Roth; Gren. et Godr., *Fl. Fr.*, III, 464; Babingt. *Man.*, éd. 4, 389; Puel et Maille, *Herb. Fl. loc.*, n° 95; Wirtg., *Herb. pl. crit., select.*, n° 422.

Souche grêle, rampante. Tiges de 3-5 décimètres, dressées, roides,

feuillées jusque sous l'inflorescence. Feuilles dressées, jonciformes, à limbe étroit, enroulé, se brisant aisément au niveau de la ligule, lisse. Gaînes glabres, lisses. Ligule très-courte, ciliée. Inflorescence composée ordinairement de deux épis presque égaux, rapprochés parallèlement, dressés, l'inférieur courtement pédonculé, le terminal plus longuement, nu à la base, à axe triquètre, plan sur le dos, creusé sur les deux autres faces au niveau de chaque épillet. Épillets sessiles, rapprochés, alternes, dirigés du même côté. Glumes *à carène pubescente*, simplement aiguës ou bilobées et mucronées, *la supérieure d'un tiers ou d'un quart plus longue, trinerviée*. Glumelles semblables aux glumes, la supérieure plus longue. *Viv.* Août-septembre.

Hab. — Bords vaseux des rivières, marais. — Sur les bords d'une des branches de l'Escaut entre Kieldrecht et Grauwkoorter (Flandre orientale. — Kickx).

Se retrouvera probablement çà et là dans la zone maritime. En Hollande, il existe *in* Zuid-Beveland (Van den Bosch), à Hoek (Walraven) et à Philippine (Kickx) Ysendyke (Gillis!). Existe en Angleterre sur les côtes sud-est, mais ne se retrouve pas au nord de l'Allemagne et dans la Scandinavie.

9. **Polystichum cristatum** Roth.

Cette très-rare fougère de notre flore a été récemment découverte par le Dr Rodigas au lac de Léau (Brabant), où elle croît en abondance.

Comme elle peut être assez facilement confondue avec certaines formes des *P. Filix-mas* et *P. spinulosum*, je vais rappeler en quelques mots ses principaux caractères. Elle se reconnaît : 1° à ses frondes étroites comme celles du *P. Filix-mas,* longuement atténuées aux deux bouts et non subtriangulaires comme chez le *P. spinulosum;* 2° à ses pinnules subtriangulaires, à lobes au nombre de 5 à 12 paires, les inférieurs plus longs que les autres. Du reste, son port est tout différent de celui des deux autres espèces voisines.

10. **Lycopodium Chamaecyparissus** Alex. Braun.

Ayant de nouveau étudié cette forme sur de nombreux pieds frais récoltés par moi dans la Campine limbourgeoise, je conserve toujours sur son compte l'opinion que j'ai déjà exposée antérieurement (1).

M. Döll, dans son *Flora des Grossherzogthums Baden,* la réunit au *L. complanatum* de Linné, dont elle ne serait, suivant lui, que la variété des pays du Nord et des hautes montagnes La manière de voir de cet ex-

---

(1) Voyez *Notes*, fasc. I, p. 27.

cellent phytographe n'est pas fondée, car les deux types peuvent croître dans les mêmes régions : témoin les montagnes de l'Ardenne et la chaîne des Vosges. Il rapporte à l'une et l'autre soi-disant variétés la plante publiée par Mlle Libert dans ses *Plantae cryptogamicae Arduennae*, sous le nº 103; c'est là une erreur, puisque cette dame n'a donné, à en juger du moins par l'exemplaire de sa publication conservé dans la bibliothèque du professeur Kickx, que le *L. Chamaecyparissus*, seule forme trouvée en Belgique avant la découverte du véritable *L. complanatum* faite par le Dr Moreau et par moi aux environs de Stavelot (prov. de Liége).

C'est le cas de signaler ici l'existence de ce dernier en France, où il n'a point encore été constaté que je sache. Un spécimen en a été envoyé de Bruyères à M. Kickx par Mongeot père, sous le nom de *L Chamaecyparissus*. Le *L. Chamaecyparissus* publié par ce dernier dans ses *Plantae cryptogamicae Vogeso-Rhenanae* est-il pur, c'est-à-dire n'est-il pas mélangé de *L. complanatum?* Les botanistes français doivent donc réétudier les exemplaires de *Lycopodium* récoltés dans les Vosges et distribués sous le nom de *L. Chamaecyparissus*.

Gand, juin 1862.

Spicilége mycologique.

I. — *Notice sur les* Ascobolus *de la flore belge;* par Eugène Coemans.

(Juin 1862.)

Le genre *Ascobolus*, créé par Persoon, en 1797 (1) et décrit plus tard dans tous les ouvrages de mycologie générale, est resté néanmoins peu connu jusqu'à ce jour, personne ne s'en étant occupé d'une manière spéciale.

Cependant, en 1857 et 1858, MM. Crouan, de Brest, connus par leurs beaux travaux sur les algues, publièrent dans les *Annales des sciences naturelles* de Paris (tomes VII

---

(1) *Disp. meth. fung.*, p. 35.